

14ème Dimanche après Pentecôte.

Dimanche avant la Croix

Evangile : Jn III 13-17

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs.

Le texte que nous avons lu dans l'Évangile de Jean est un fragment de l'entretien que Jésus eut avec Nicodème. Dans cet entretien, il est question de la Croix. Jésus pour en parler et en faire comprendre le sens, utilise un langage « glorieux ». D'une part il emploie le mot « élevé » ; « *il faut que le fils de l'homme soit élevé* » ; et d'autre part, cette Croix qui nous est d'abord un instrument de supplice et d'opprobre, nous est présentée comme une preuve de l'amour de Dieu : « *Dieu a tant aimé le monde* ».

Comment cet instrument de torture et de supplice, réservé au plus vil de l'empire romain, peut-il manifester l'amour de Dieu ?

Le rapprochement avec le serpent de bronze.

Si Jésus emploie l'image du serpent de bronze, c'est qu'elle est connue de son interlocuteur.

Pourquoi cette image ?

Dans le désert du Sinaï, pendant l'exode, les hébreux sont assaillis par des serpents venimeux. Comme ils ont récriminés contre Dieu, ils sont convaincus que c'est une punition du Dieu de l'Alliance. Ils vont supplier Moïse d'intercéder pour eux. Ce qu'il fit. Le Seigneur dit à Moïse : « *Fais un serpent brulant (venimeux) et fixe-le sur une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve...* » (Nb 21, 7-9). Il ne s'agit pas d'un rite magique, Moïse n'est pas un magicien. Il ne brusque pas le peuple déjà mis à mal dans son cheminement vers la terre promise. Par l'exposition du serpent de bronze sur la hampe, Moïse éduque les hébreux à modifier l'angle de leur regard. Lorsque celui qui est mordu, et se trouve aux portes de la mort, regarde ce que l'homme a créé (« regarder » veut dire « adorer »), sur injonction de Dieu, il doit quitter une ambiguïté : ce n'est pas le bronze qui guérit, c'est Dieu. Ainsi, l'homme pris par les effets du poison inoculé par la morsure du serpent, doit dépasser dans sa demande l'objet de ses mains, pour entrer dans la confiance d'un Dieu qui ne veut pas la mort de l'homme, mais qu'il vive. Moïse a transformé un rite magique en un acte de foi et d'espérance.

Jésus reprend ce fait à son propre compte. : « *De même que le bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'Homme soit élevé, afin que tout homme obtienne par lui la vie éternelle* » (V 14).

De la même manière que, dans le désert, il suffisait de lever les yeux avec foi vers le Dieu de l'Alliance pour être sauvé de la morsure de la mort ; désormais, il suffit de lever les yeux avec foi vers le Christ élevé sur la croix pour que nous soyons nous aussi des vivants, non des morts en sursis.

Le rapprochement que fait Jésus.

Moïse éduquait le peuple hébreu dans le désert. Jésus révèle à Nicodème l'accomplissement des Ecritures qu'Il récapitule. Dans le désert, seul le peuple de l'Alliance était concerné ; désormais, en Lui c'est tout homme, le monde entier, qui est invité à croire pour vivre. Par deux fois Jésus insiste : « **Tout homme qui croit en Lui obtiendra la vie éternelle** » (V 15-16).

Il ne s'agit plus d'une guérison physique, comme cela l'a été dans le désert. Il s'agit dans les propos du Christ de la conversion de l'homme dans ce qu'il a de plus intime, c'est-à-dire de son être. Au moment de la crucifixion du Christ, l'apôtre et Evangéliste Jean écrit la phrase du prophète Zacharie : « *ils lèveront les yeux vers Celui qu'ils ont transpercé* » (Jn 19, 37). Cela nous dit bien en quoi consiste cette transformation de l'homme, ce salut que Jésus nous apporte : « Ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem, un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, Celui qu'ils ont transpercé » (Za12, 10). L'esprit de bonté et de supplication, est le contraire de celui de récrimination du désert. Celui qui reçoit l'esprit de bonté et de supplication, est l'homme convaincu de l'amour de Dieu pour lui, c'est l'homme qui devant le don Dieu effectue une véritable métanoïa pour rejoindre ce Dieu qui n'est qu'Amour pour l'homme.

Il y a donc deux manières de regarder la croix du Christ.

La première, c'est de la regarder comme l'une des expressions ultimes de la haine et de la cruauté de l'homme. La seconde, c'est de la regarder comme le lieu et le support de l'amour ultime de Dieu pour l'homme : « *Qui m'a vu a vu le Père* » avait dit Jésus à l'apôtre Philippe. Sur le Christ en croix, nous avons la réponse de Dieu à la haine de l'homme. Sur la croix, le Christ révèle Dieu tel qu'Il est, non pas comme les hommes voudraient qu'Il soit. Révéler Dieu tel qu'Il est, ce fut pour Jésus accepter de mourir. Si Jésus n'avait pas accepté de mourir, il n'aurait pas révélé Dieu tel qu'Il est. C'est pour cela que nous disons que la croix est glorieuse et vivifiante.

Père François

13/09/2020